

La première pierre



■ Une première pierre, inaugurée par une centaine de personnes dont Jean-Louis Fousseret et Marie-Guite Dufay. Ph. A. CASTAGNÉ

Une centaine de personnes et l'architecte japonais Kengo Kuma ont posé hier la première pierre de la future cité des arts. Trois ans de chantier.

Kengo Kuma, architecte japonais mondialement connu, était hier l'incontestable star de la journée.

Il a participé à la pose symbolique de la première pier-

re, lancement de ce que le nouveau préfet Nacer Meddah baptisait « l'un des plus importants projets dans ce domaine, depuis des décennies dans la région. »

Dans trois ans après beaucoup d'autres pierres, mais aussi du bois, du verre et un toit de panneaux solaires photovoltaïques qui s'annonce spectaculaire, la cité des arts sera une réalité.

Elle abritera le conservatoire de région et les locaux du Fonds régional d'Art Contemporain.

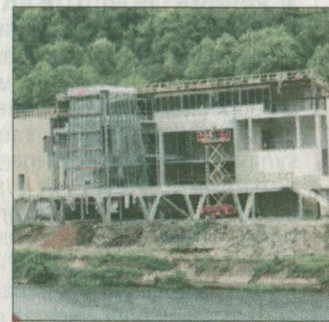
Trois ans de travaux qui succéderont à trois années de préparation de ce lourd dossier initié par Raymond

Forni à qui Marie-Guite Dufay a rendu un nouvel hommage.

Le projet coûtera en tout 46,4 m érépartis entre les collectivités locales, mais aussi une part considérable de l'État et de l'Europe. Le bâtiment s'étendra sur 11.000 m².

Kengo Kuma buvant les paroles de sa traductrice promettait: « Je viendrai assez souvent ici. C'est la philosophie de notre bureau. Ce sont les détails qu'il faut suivre de près, c'est fondateur. Je suis un peu comme un champion avant la Coupe du monde. Maintenant, il faut assurer ! »

Philippe SAUTER



Et la SMAC ?

L'autre grand chantier, celui du voisin d'en face avance bien. La SMAC (Salle des Musiques Actuelles) achève de l'autre côté du Doubs son gros œuvre avant de passer aux aménagements techniques.

Un temps espéré au mois de décembre de cette année, le premier concert devrait plutôt être donné au cours du premier trimestre 2011.

Besançon est connu au Japon



Kengo Kuma, l'architecte de la future cité des arts, rappelait hier dans son discours que Besançon n'était pas une ville inconnue au Japon.

« C'est à Besançon que Seiji Ozawa gagna à 24 ans, le concours international de Jeunes chefs d'orchestre il y a une cinquantaine d'années. C'est un moment important parce qu'à cette époque, le Japon avait perdu confiance en lui. Cette victoire a stimulé les artistes, nous aussi on pouvait aller sur la scène internationale.

C'est peut-être cet événement qui m'a donné le courage d'aller travailler en dehors du Japon. »

Depuis ce premier succès bisontin, Kengo Kuma a été choisi en France pour des projets à Marseille, Aix-en-Provence et Paris.